

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 33/2 (2006)

DOI: 10.11588/fr.2006.2.49778

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

possible aux hostilités. La Suède, au contraire, dominée par un parti belliciste veut tirer parti de sa position militaire avantageuse dans l'Empire, ce qui aggrava les tensions avec la Cour de France.

Il est donc plus que jamais souhaitable que la publication de ces magnifiques volumes et en particulier celle du travail de M. Rohrschneider donne une impulsion nouvelle à la recherche sur la politique étrangère de la France durant la dernière période de la guerre de Trente ans, puisque les documents publiés remettent en cause bien des points tenus pour acquis par l'historiographie française.

Jean BÉRENGER, Paris

Joseph BERGIN, *Crown, Church and Episcopate under Louis XIV*, New Haven, Londres (Yale University Press) 2004, IX-526 p., ISBN 0-300-10356-5, USD 60,00.

Joseph Bergin avait naguère publié une étude fondamentale sur l'épiscopat français entre la fin des guerres de religion et le règne personnel de Louis XIV (*The Making of the French Episcopate. 1589-1661*, Yale University Press, 1996; voir compte rendu dans *Francia* 25/2 (1998), p. 244-246); aujourd'hui, avec la même rigueur et la même précision documentaire, il poursuit son enquête en étudiant cet épiscopat à partir de 1661 et jusqu'à la mort du roi en 1715. Elle lui permet, tout en dissipant de fausses évidences, d'apporter des conclusions tout à fait convaincantes sur les rapports entre l'épiscopat et la société (rang des futurs évêques dans une société très hiérarchisée, rapports avec la Cour, influences qui jouaient dans la désignation des évêques, influences familiales, locales et/ou centrales, etc.), sur la culture théologique des évêques, sur la conception qu'ils se faisaient de leur rôle dans leur diocèse, de la conscience qu'ils avaient, ou qu'ils acquirent peu à peu, de leur place et de leurs devoirs dans la hiérarchie ecclésiastique. Ainsi c'est un ensemble de 250 évêques qui est ici objet d'étude, J. Bergin associant toujours une fine analyse quantitative (que de très précieux tableaux rendent parlante) et l'étude des cas particuliers ou des exceptions: difficile équilibre entre la série et le cas que l'auteur parvient à tenir de façon exemplaire et qui peut servir de modèle pour étudier quelques-uns des grands groupes (parlements, officiers, financiers, etc.) qui structuraient la société d'Ancien Régime. Cette articulation entre la particularité du cas et la généralité du groupe permet à la fois d'élaborer une prosopographie des 250 évêques en un «dictionnaire biographique» de 130 pages extrêmement utile, et de poser les problèmes d'un corps qui n'eut jamais, ni dans son recrutement, ni dans sa plus ou moins grande proximité du pouvoir, ni dans son rapport à des familles et à des lieux, une réelle homogénéité, mais dans lequel se forma peu à peu une conscience ecclésiologique (donc théologique et politique), dont le gallicanisme était un des aspects, pouvant susciter, à la fin du règne, au temps de la bulle *Unigenitus*, des options contradictoires: soutien à Rome par hostilité à toute possible hérésie et partialité, ou bien affirmation, même en face de Rome, de la responsabilité épiscopale et du pouvoir comme du devoir de juger en matière théologique. Corps possédant une conscience commune ou «tour de Babel» (p. 352)? Ni l'un ni l'autre exclusivement, mais un ensemble d'hommes possédant un office qui ne se transmettait ni par hérédité ni par vénalité, mais dans la transmission duquel les liens familiaux, la proximité avec la Cour ou les ministres, la participation à des réseaux s'articulaient avec le mérite personnel; même si l'épiscopat était loin de refléter le résultat d'une promotion au seul mérite au détriment de la naissance ou de la faveur, la présence d'un certain nombre d'outsiders permet de nuancer les classiques jugements sur la rigidité du système de Cour ou l'enthousiasme apologétique sur la promotion posttridentine d'un corps de pasteurs uniformément édifiant.

L'irremplaçable travail de J. Bergin part d'une sorte de géographie de l'Église de France entre 1661 et la mort de Louis XIV avec les créations ou modifications de diocèses, pour

consacrer un chapitre-clef portant sur l'origine sociale des évêques (familles, lieu d'origine, divers niveaux de noblesse, parenté avec d'autres dignitaires ecclésiastiques, etc.), puis un autre chapitre sur les études poursuivies par les futurs prélats. Là émerge déjà un élément, repris plus loin dans le livre, l'importance de Saint-Sulpice et la discussion des lieux communs historiographiques issus des injustes remarques de Saint-Simon sur cette Compagnie qu'il appréciait peu. Deux questions organisent alors l'analyse: les étapes de l'avancement ou la reconstitution de diverses formes de curriculum vitæ et les différentes fonctions par lesquelles pouvait passer un futur évêque (grands-vicaires, aumôniers du roi ou des princes, agents-généraux du Clergé, vicaires-généraux, etc.), la participation aux assemblées du Clergé étant un moyen de nouer des relations et de se faire connaître et apprécier. La seconde question porte sur le patronage: qui jouait un rôle décisif dans le choix? La réponse n'est pas univoque: le confesseur du roi, les ministres, le roi lui-même, la femme du roi? En tout cas, sensible à la possibilité d'une évolution dans le temps, J. Bergin consacre des pages décisives à la décennie 1680 où les crises de la régale, des Quatre Articles de 1682, la lutte contre les protestants ébranlèrent l'équilibre de l'institution, aboutissant à une vacance de 34 évêchés dans la décennie, crise majeure qui, malgré sa résolution sous Alexandre VIII et surtout Innocent XII, fera sentir ses échos tout au long du siècle suivant. Il est vrai que les décennies suivantes, marquées par les crises du quiétisme (un archevêque en lutte contre un évêque!) et du jansénisme, verront croître l'influence de Mme de Maintenon et du groupe (composite lui-même) des dévots, influence sur laquelle J. Bergin apporte des lumières décisives: si la bulle *Unigenitus* à partir de 1713 fut la cause de ruptures radicales dans cet épiscopat (évêques appelants, évêques soumis à Rome), c'est que ce corps était bien moins monolithique qu'on pouvait le penser et que les recrutements, les itinéraires individuels, les évolutions l'emportaient sur les influences centralisatrices. En tout cas, le livre de J. Bergin poursuit magistralement la fresque que celui de 1996 avait élaborée à propos du premier XVII^e siècle et renouvelle, à partir d'une érudition de première main et de toutes les sources envisageables, l'histoire religieuse et sociale du siècle de Louis XIV.

Jacques LE BRUN, Paris

Claude NIVELON, Vie de Charles Le Brun et description détaillée de ses ouvrages. Édition critique et introduction par Lorenzo PERICOLO, Genève (Droz) 2004, XIII-600 S. (Hautes Études médiévales et modernes, 86), ISBN 2-600-00935-3, CHF 128,00.

Wer einmal in der Bibliothèque nationale vor der Handschrift der nur auf Mikrofilm einsehbaren »Vie de Charles Le Brun« von Nivelon gesessen und versucht hat, die zerflossene Schrift auf dem matten Bildschirm zu entziffern, ist Lorenzo Pericolo, Herausgeber der bei Droz erschienenen kritischen Ausgabe eben jenes Werkes, dankbar, endlich eine lesbare Version der mehr als 400 Jahre alten Handschrift zu erhalten. Pericolo ist ein profunder Kenner der Materie. Der *maître de conférence* der Université de Haute Bretagne veröffentlichte neben seiner Dissertation zu »Peinture et Doctrine académique sous Louis XIV. La vie de Charles Le Brun par Claude Nivelon« zu Charles Le Brun und Künstlern des 17. Jhs. zahlreiche weitere Studien¹. Die von Pericolo im November 2004 herausgegebene Edition des Manuskriptes zu Leben und Werk des Malers, Dekorateurs und Kunst-

1 Unter anderem: LORENZO PERICOLO, Le Brun moraliste: le paradigme physiognomique et ses distorsions, in: L'optique des moralistes. Actes du colloque international, Grenoble mars 2004; DERS., Le roi et le favori. Essai d'interprétation des »Reines de Perses« par Charles Le Brun, o. O. 2004; DERS., Le portrait de Le Brun par Nivelon ou la Perfection en peinture, in: La naissance de la théorie de l'art en France: 1640-1720. Revue d'esthétique 31/32 (1997), S. 221-235.